

mille louis en argent et peut être autant en effets c'est toujours ça d'pris en s'amusant.

— Bravo ! bravo !

— Vous y êtes donc ?

— Nous y sommes.

— A merveille ! Lampsac, du rum, mille flambes, du rum, buvons à notre nouvelle entreprise. VIVE, VIVE, MAÎTRE JACQUES NOTRE BON CHEF !

Et les brigands répétèrent : VIVE MAÎTRE JACQUES, NOTRE BON CHEF ! et firent de si nombreuses libations qu'ils tombèrent bientôt à la renverse et dormirent aussi profondément que s'ils venaient de faire une bonne action.

Nous profiterons de ce temps pour donner une idée de leurs portraits et de leur caractères.

Le père Munro avait environ 50 ans. Ses cheveux blanchis trop tôt par le vice et le libertinage descendaient en longues mèches sur son large front où l'on apercevait les traces de la décrépitude la plus basse, l'empreinte de l'ivrognerie la plus dégoûtante. Sa poitrine creusée et velue faisait continuellement entendre un râle sourd et pulmonaire. Ses traits étaient contractés par une audace effrénée, une cruauté révoltante ; ses grands yeux bleus, quoiqu'à demi fermés, ne portaient que des regards farouches et égarés, ses lèvres blanches laissaient apercevoir en s'entrouvrant des mâchoires nues et serrées l'une contre l'autre par l'habitude d'une férocité brutale ; ses longues mains décharnées et toujours fermées indiquaient des muscles et des nerfs d'acier toujours tendus avec violence.

Après Maître Jacques qui s'occupait et dont la seule charge était de conduire la troupe et de régler les comptes, si nous pouvons nous servir de cette expression, le père Munro était le premier, l'âme de cette société infernale. Rien ne se faisait sans lui. Se présentait-il un coup de maître à faire ; une entreprise épineuse et pleine de dangers à mettre à exécution, un meurtre horrible à commettre, un vol combiné à exécuter, le père Munro était toujours le premier à l'œuvre. Il avait vieilli dans le crime ; personne plus que lui n'en connaissait les dangers, les hazards, les différentes phases.

Le père Munro avait tout éprouvé ; la prison, la marque, le pilori, le fouet étaient pour lui des punitions familières ; enfin il avait é-

vité trois fois le gibet en se sauvant de son cachot.

D'après ce qui précède, on doit penser que le père Munro jouissait auprès de ses semblables d'une réputation à toute épreuve. On sait que dans une armée, un général qui est couvert de bleseures, qui a affronté tous les hazards et les dangers, qui a bravé la mort et lui a échappé souvent, est élevé jusqu'aux nues par tous ses inférieurs ; que plus il est brave, plus sa réputation est brillante ; il en est de même parmi ces brigands ; avec eux aussi, plus on est scélérat, plus on est estimé.

Passons à Lampsac.

Lampsac est le bras droit du père Munro. Il est comme lui hardi, féroce, entreprenant, actif, et lorsqu'il sera à son âge, il aura acquis la même renommée. Lampsac n'a que 30 ans.

Il est d'une grandeur athlétique, d'une force démesurée, d'une agilité peu commune. Il n'a pas une figure toute à fait désagréable ; différent du père Munro, il ne porte pas sa férocité sur sa figure ; au contraire ses yeux bleus expriment un air de mélancolie et de bonté ; il sourit avec assez de grâce, mais il s'exprime avec rudesse, le son de sa voix est rauque et enroué ; sa démarche est pleine de noblesse et d'aisance.

Bouleau a bien la mine la plus insignifiante qu'il soit possible d'imaginer ; un front bas et plat, couvert de cheveux crépés qui lui descendent jusque sur le nez, des gros yeux gris, morts dans leurs orbites, un gros nez épaté sur lequel on peut faire tenir un verre plein, une bouche fendue d'une manière démesurée et encadrée dans des lèvres épaisses et rougies par le rum ; des joues enflées et couvertes de favoris roux et hérissés, un air béat et imbécille, un sourire niais et forcé, une démarche nonchalante, des manières gênées ; voilà Bouleau quant au physique.

Cependant Bouleau est l'homme de cabinet de la société ; c'est lui qui, ordinairement trame et prépare les entreprises ; c'est l'homme de consultation par excellence ; on ne fait rien sans demander l'opinion de Bouleau ; on ne fait rien avant qu'il ait donné son approbation ; pourquoi cela ? Parce que Bouleau est un homme de tête rare, un homme d'un jugement sain, d'un esprit juste et solide, d'une conception vaste ; parce qu'il n'a jamais failli dans ses décisions, parce que ses conseils ont toujours porté fruit.